

ment des pieux Fakirs) étaient construits à l'aide de vases cylindriques oblongs, d'une matière très grossière, hourdés en mortier très compact.

Dans le pays de Mysore à Seringapatam, le plafond du temple de Vishnou, ainsi que plusieurs planchers du palais du Nabab à Bangalore, furent établis selon cette méthode.

Plus tard, le nord en sut reconnaître le prix; les planchers du château de *Misselbourg*, en Prusse, qui fut habité long-temps par les Templiers, étaient construits également en Poteries. Leur forme différait peu de celles employées par les Romains: c'étaient des cylindres à jour assez grossièrement confectionnés. Ce qui prouve suffisamment qu'on a reconnu dès le principe que la réunion de ces corps, leur juxta-position, faisait la force du système et non leur nature plus ou moins résistante.

Dans plusieurs châteaux de l'Allemagne, les planchers des cuisines et généralement de toutes les localités les plus exposées à l'humidité, ou qui par leur destination sont susceptibles d'être lavées fort souvent, ces planchers, dis-je, sont construits en matériaux semblables; avec cette différence cependant, que les poteries de forme cylindrique mieux rendue sont fermées dans la partie supérieure par une chappe ou couvercle de même matière adaptée après coup.

Au commencement du dix-huitième siècle on en fit usage en France; mais ces cas furent très rares; car il se trouve peu de constructions, même à Paris, où on ait retrouvé des traces de ces sortes d'ouvrages.

Cependant, bien des années auparavant, on avait construit suivant cette méthode les planchers de quelques dépendances des anciens bâtimens qui existaient jadis sur l'emplacement actuel du palais du Luxembourg; mais l'architecte Desbrosses les fit entièrement disparaître.

En 1720, les architectes Bernardini et Lassurance firent ainsi établir les planchers de quelques dépendances du palais des Condés; les Poteries qu'ils y firent employer différaient peu, quant à la matière première, de celles usitées actuellement pour ce genre de construction; mais leur poids était de 3 kilogrammes, c'est-à-dire des deux tiers en sus du poids des Poteries les plus en usage aujourd'hui.

Vers l'an 1785, un architecte nommé de St-Fart chercha à renouveler l'emploi des Poteries; mais ce genre de construction fut peu goûté des hommes de l'art, car celles qu'il employait, outre le prix élevé de fabrication (les potiers de terre n'ayant à cette époque que des données très peu arrêtées sur ce travail), étaient en raison de leur pesanteur, peu en harmonie avec le but proposé, puisque chacune d'elles pesait environ 2 kilogrammes, c'est-à-dire une fois de plus que celles de fabrication actuelle.

Plus tard, en 1786, M. Louis, architecte, construisit en poteries et fer la grande voûte du théâtre Français et le plancher du grand salon du Palais-Royal. Tous ces ouvrages, parfaitement exécutés, sont autant de

preuves concluantes en faveur de ce système: et si, de nos jours, l'application des Poteries à l'art de bâtir a trouvé tant d'approbateurs, nous le devons en grande partie aux résultats satisfaisans obtenus par le Roi qui, en décidant, lors des grands travaux de restauration de ce palais, que tous les planchers fussent construits ainsi, a fait renaître une méthode dont la nouvelle pratique est due tout entière à l'expérience de M. Fontaine.

Le but que se sont proposé divers architectes en adoptant ce mode de construction dans plusieurs monumens, a été complètement atteint; je me réserve d'en citer de nombreux exemples, ils donneront une juste idée des beaux résultats obtenus dans ce genre de travail que l'art et l'étude peuvent porter au plus haut degré de perfectionnement.

Avant d'énumérer les différens exemples que j'ai recueillis, je crois à propos de faire connaître en quels termes il en a été parlé par les auteurs qui ont écrit sur ce genre de construction, ainsi que par les commissions de savans, chargées d'en constater les avantages.

Voici comment s'exprime M. Quatremere de Quincy sur l'emploi des Poteries.

« Poterie..... C'est le nom général que l'on donne
« aux ouvrages de plastique qui, sous toutes les formes
« de vases ou de pots, entrent dans une multitude de
« besoins domestiques et autres.

« On a reconnu, depuis quelques années, que les
« poteries avaient été souvent employées par les Ro-
« mains dans les massifs de leurs constructions.

« Lorsqu'on avait à faire soit de grandes masses de
« maçonnerie, soit même des voûtes d'une certaine
« épaisseur, suivant le système de blocage qu'on appelle
« aujourd'hui *alla rinfusa*, où de petits fragmens de
« pierre sont employés pêle-mêle avec le mortier de
« chaux et de pouzzolane, les constructeurs, pour éco-
« nomiser autant la matière que le temps, la charge et
« la dépense, plaçaient d'espace en espace, dans le mas-
« sif, des pots de terre du genre de nos cruches, c'est-
« à-dire ayant ce qu'on appelle beaucoup de ventre.
« Chacun de ces pots, environné de la maçonnerie,
« formait naturellement et sans art une petite voûte
« qui devenait comme une voûte de décharge; ainsi
« s'allégissait la construction et s'économisaient les
« frais de matériaux et de main-d'œuvre.

« C'est principalement au cirque de Caracalla à Rome
« qu'on voit de nombreux vestiges de cette méthode
« économique de construction, et l'on a retiré de ces
« massifs plus d'une *hydria* entièrement conservée.

« Il y a déjà trente ou quarante ans que, d'après cet
« exemple, l'idée est venue à un architecte des hôpitaux
« (M. de St-Fart) d'employer ce qu'on a appelé des
« briques creuses pour en former des voûtes et des
« planchers.

« Il existe un rapport de l'Académie des sciences sur
« l'application des poteries à la construction des plan-
« chers, et ce rapport, d'après les expériences faites sur